«... Je commence Une vie divine. Comme d'habitude, c'est un roman qui n'en est pas un. Comme d'habitude, Sollers alterne des pages parfaites, limpides, alertes, et d'autres banales, répétitives, meublées de citations... Une vie divine est le journal intime d'un philosophe qui couche avec une vendeuse blonde (Ludivine) et une philosophe brune (Nelly), avant de se prendre pour la réincarnation de Friedrich Nietzsche. Souvent, Sollers s'est pris pour quelqu'un d'autre : Sade, Casanova, Vivant Denon, Mozart... J'ai fini le livre cette nuit. Ma phrase préférée : « Le monde n'ayant aucun sens, autant le considérer comme gratuit.» A 69 ans, Philippe Sollers n'a plus rien à perdre ni à prouver. C'est très agréable pour le lecteur, un auteur qui se fait plaisir, virevolte, fait des pieds de nez. Il est libre, il respire, il regarde Julie Lescaut, se moque de Foucault et Schopenhauer, il a une intelligence électrique, mais aussi une capacité à s'émerveiller, à transmettre le virus de la littérature, une gourmandise intacte pour chaque détail du corps des femmes, un désir de poésie, un amour de la nature, une humanité jamais résignée : voici l'écrivain le plus vivant du monde. Lisez-le ou vous êtes morts.»

Frédéric BEIGBEDER - Le Figaro du 5 janvier 2006